

LA CITE MEDIEVALE

Le nom de Thiers serait d'origine celte, il signifie la maison du chef. Au Ve siècle, Sidoine Apollinaire mentionne la cité de THIERNUM située aux environs de l'église Saint Symphorien. Grégoire de Tours cite un TIGERNUM CASTRUM (un château fort de Thiers) situé à l'emplacement du Pré de la Foire. Il signale aussi l'existence à Thiers de deux édifices religieux, l'un dans la plaine: l'église dédiée à Saint Symphorien, l'autre sur la colline: dédié à Saint Genès.

Au VIIIe siècle, une abbaye est bâtie autour de l'église Saint Symphorien, elle donnera plus tard à la ville basse le nom de Moûtier. L'abbaye est rattachée ensuite à l'ordre de Cluny jusqu'à sa dissolution à la fin du XVIIIe siècle.

En effet selon toute vraisemblance, le site primitif de Thiers se situe entre l'espace Pré de la Foire et le monastère lui même. Cet endroit est un lieu d'échange entre la plaine et la montagne facilitant la circulation des marchandises.

Au Xe siècle, Thiers est une baronnie détachée de la terre comtale d'Auvergne qui subit comme dans toute la région les invasions sarrasines poussant les thiernois à établir sur l'éperon rocheux le premier noyau urbain autour du château seigneurial et de l'église Saint Genès.

Désormais deux bourgs se développeront parallèlement. Celui du Moutier sous la domination des moines et la protection royale [*à la suite du traité de pariage passé entre l'abbé du Moutier et Alphonse de Poitiers, frère de Saint-Louis, en 1251, traité qui établissait une prévôté qui fonctionna jusqu'en 1537*] et celui de la ville haute dirigé par les barons de Thiers. Cette division subsistera jusqu'à la Révolution avec deux justices : au Moutier, une justice royale et dans la ville haute, une justice seigneuriale.

Thiers était avant tout une ville ouvrière et de négoce qui n'a pas connu de richesse ostentatoire. On ne trouve pas ici d'édifices particuliers richement sculptés.

La devise de Thiers (devise apparue pour la 1^{ère} fois au XIX^e siècle et détournée d'un texte de Virgile), LABOR OMNIA VINCIT (le travail vient à bout de tout) traduit très bien le tempérament de ses habitants.

A l'origine, cette population est essentiellement agricole. Mais à mesure qu'elle augmente, le besoin fait naître et se développer des industries. Pendant plusieurs siècles, les Thiernois se sont livrés à la fabrication de toutes sortes de petits objets métalliques désignés appelés « quincaillerie ». Cette activité est accompagnée d'autres industries : la papeterie, la tannerie, le fil de chanvre, les cartes à jouer, dès le XV^e siècle. La présence de la coutellerie est attestée dès le milieu du XV^e siècle, et probablement depuis le XIV^eme.

En effet, au XIV^e siècle, les droits de Leyde (taxes sur les denrées et les marchandises) portent sur de nombreux objets. Les couteaux y sont mentionnés en 1336 venant de l'extérieur, mais ne le sont plus en 1379, datation possible des débuts d'une coutellerie de fabrication thiernoise. La présence de la rivière « Durolle », et de ses nombreuses chutes a facilité l'implantation de ces industries.

Thiers à l'instar des autres villes auvergnates ne semble pas avoir été épargnée par les ravages de la guerre de Cent ans. L'ensemble du cœur historique a été totalement reconstruit entre 1455 et 1530 jusqu'aux caves et aux fondations, ce qui laisse à supposer qu'un terrible incendie pourrait être l'une des causes de cette renaissance architecturale.

Un autre épisode important marque l'histoire de Thiers: la prise de la ville en 1568 par les Huguenots, de nombreux édifices sont incendiés.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, Thiers est probablement la ville la plus importante d'Auvergne par l'ensemble de ses industries. La cité coutelière bénéficiant d'une situation géographique exceptionnelle entre l'Auvergne et le Forez, connaît un développement industriel rapide.

Grâce à ses marchands bourgeois la ville acquiert une réputation nationale et internationale jusqu'à nos jours.